

vous, rien ne traîne, aussi vous êtes dans la manche du bourgeois. Il a confiance en vous... Vous êtes capable hors du commun...

MAURICE—Trop aimable, allons, Séverin, vous avez quelque chose à me dire, n'est-ce pas?...

SEVERIN (tournant son chapeau)—Oh! monsieur Maurice, vous pourriez me rendre un grand service: Vous savez que Procul est souvent à bout de finance, Simon le traite comme un bébé, voyez-vous. Ce n'est pas avec une cinquantaine de piastres par mois qu'on peut faire les dépenses qu'il fait: un yacht, des chevaux. Il a des petites amies, donc quand il est gêné, je lui prête quelques piastres...

MAURICE (impatience)—Mais je ne vois pas bien...

SEVERIN—Voilà: Procul me doit six cents piastres d'arrérages, et si j'en parle à son père, il est capable de le déshériter. Il serait si facile d'arranger ça, si vous le voulez: Tenez, à chaque remboursement, les dépenses courantes sont payées, et Simon a tellement confiance en vous. Oh! il me l'a dit... Eh! bien, en deux ou trois versements, ça serait fait. Ça passerait comme un coup d'eau et ça ferait diamétralement mon affaire (confidentiel) Et vous auriez une bonne petite commission.

MAURICE—Et c'est vous qui avez imaginé cette petite combinaison?...

SEVERIN—Eh! oui... Heu! heu! ça reste dans la famille...

MAURICE—Vous me prenez donc pour une canaille, monsieur Roch?... Comment, je tromperais monsieur Dorvillier?... J'ourirais sa caisse à vos doigts crochus?... et cela, afin que son fils se ruine plus vite et que vous ne perdiez pas vos intérêts. Pour un homme d'église. Ah! fit...

SEVERIN—C'est correct! n'en parlons plus... N'empêche que Simon serait plus d'égier à payer les fredaines de Procul que d'apprendre que le Français courtise sa fille à la cachette...

MAURICE (le repoussant)—Sortez d'ici, vil hypocrite!...

SEVERIN—Sacrédié!... j'ai touché juste...

SCENE VIII

(Les MEMES, puis PROCUL, HENRI, REGIS, CECILE, PAULINE, puis JEANNE et ANGELIQUE.)

MAURICE (saluant)—Soyez sans crainte, mesdemoiselles, le coup de canon me trouvera à mon poste (Maurice cause avec Pauline et Cécile. Procul entraîne Séverin à gauche.)

PROCUL—Qu'a dit le Français?...

SEVERIN—Pas moyen... Méfie-toi, c'est un exalté qui veut se faire passer pour un petit saint...

PROCUL—C'est bon à savoir. Nous nous en débarrasseront.

HENRI (à Procul)—L'heure du triomphe a sonnée, à bientôt, n'est-ce pas, Procul?... Et dire que tu seras célèbre, ce soir...

REGIS—Oui, grâce à son valeureux capitaine, le "Martin-Pêcheur" laissera loin en arrière ses concurrents...

PROCUL—Mon Dieu, que vous êtes naïfs... (has) Un conseil: Pariez sur le "Britannia". Faites comme moi... Ça vous étonnera? (riant.)

HENRI—En effet. Comment, vous ne pariez pas

sur votre yacht?... Ah! ça, dans quel manuel sportif avez-vous trouvé cette matière de bétier vous amis?...

REGIS—C'est sérieux?...

PROCUL—Parfaitement... Voyez-vous, le Français va être distancé, perdu, quoi...

HENRI—Il est marin, pourtant...

PROCUL—Ça ne compte pas sur l'eau douce... Régis.

REGIS—Et qu'en savez-vous?...

PROCUL—Le capitaine McKay a un équipage d'élite. Ne faites pas de bêtises; suivez mes conseils... Mettez tout sur le "Britannia"; tout, vous n'en comprenez? Je me sers de Séverin comme paravent.

HENRI—Eh! bien, mon cher Procul, voilà un sport qui ne me paraît pas bien propre (à Régis) Il est cynique...

PAULINE (à Maurice)—Ainsi, nos chances pour la victoire sont bonnes... Bravo!... La France contre l'Angleterre. Savez-vous que c'est noble, ce que vous faites-là? Avoir consenti à permettre pour le service dans la marine d'eau douce...

MAURICE—Mon adversaire est redoutable, mais aidé de mes braves yachtmen Canadiens, je ferai de mon mieux...

(Procul sort par le fond.)

SCENE IX

(Les MEMES, puis JEANNE et ANGELIQUE.)

JEANNE—En effet, ma chère, nous conspirons, c'est donc aimable d'être venue. On dirait de véritables conspirateurs en vous voyant ainsi, par petites groupées...

PAULINE—En e)et, ma chère, nous conspirons, et contre la patrie Albion, et contre le "Britannia", ce qui revient au même. St-Jean palpite, bouillonne. St-Jean est divisé en deux camps. Jamais pareille rivalité, depuis l'élection de Phédime Leblanc, comme marguillier en charge...



AUDIOT — Rôle de Jeanne.